

Création lexicale ou besoins d'expression? (Le cas de Malika Mokeddem)

Khaldia BELKHEIR -GHARIRI

Université de Bechar

Résumé.

Si nous tenons compte du passé colonial de l'Algérie, nous verrons que l'adoption de la langue française s'est imposée à toute la génération de la romancière qui a subi le premier éclatement identitaire, déjà, à l'aube de sa vie en s'inscrivant dans une école française. Il s'ensuit un autre éclatement, suite à une prise de conscience des réalités sociopolitiques et culturelles de son pays qui sera suivi de son départ en France où elle se consacre à l'écriture.

Néphrologue de formation, ayant eu la chance d'avoir reçu, au lycée, une instruction en langue arabe par des professeurs algériens contrairement aux autres élèves à qui la formation dans cette langue était dispensée par des égyptiens - elle optera, pour le français dans ses écrits, prenant le risque ainsi d'une double aliénation : d'une part, celle de son exil parmi les siens, donc d'une perte de soi et d'autre part de son impossible reconnaissance dans le signe de l'autre.

Dans un souci de fonctionnalité de sa langue d'origine, en plus d'un besoin d'expression, la romancière, par cette pluralité de disciplines, à savoir : la langue de savoir la langue maternelle et le français, a pu donner naissance à une troisième langue en créant de véritables nomenclatures néologiques nourries par son arabité et son algérianité. Nous nous baserons, pour montrer cette particularité de l'écriture sur ses trois premiers romans.

La question à laquelle nous tenterons de répondre dans ce billet est : cette langue utilisée par l'écrivaine obéit- elle aux normes d'une langue littéraire soutenue ? Comment procède t- elle pour imprégner cette langue par la spontanéité et la lenteur de sa langue d'origine ? Peut-on considérer ces procédés comme une violence faite à la langue ou les traduit- on comme une sorte de fidélité de la narratrice à son texte qui porte en son sein la parole de l'autre (le phénomène de dialogisme) ?

Mots clés : création lexicale, langue d'origine, nomenclatures néologique, langue de savoir.

1 – PRESENTATION DE L'ECRIVAINNE.

Ecrivaine de la troisième génération, Malika Mokeddem s'est imposée dans la République des Lettres par un capital littéraire important. Elle dispose en son compte de plusieurs romans dont la majorité a été récompensés par des prix¹⁰³.

Dans l'acte d'écrire, elle voit un accomplissement de soi et une façon de se battre. C'est ainsi que la perspective centrale de ses écrits est le destin de personnages-féminins. Elle transpose dans la fiction des situations vécues par de nombreuses femmes, bousculant des pratiques séculaires, refusant une tradition misogyne qui repose sur l'opposition binaire homme/femme.

2 - LES THEMES.

Malika Mokeddem se distingue par ses propres thèmes tels que le désert, les nomades, l'errance, la féminité, la multiplicité... qui viennent se surajouter à beaucoup d'autres récurrents, classiques, entre autres, celui de la mère qui, comme chez beaucoup d'écrivaines ne représente

¹⁰³ Prix Littré, prix collectif du festival du Premier roman de Chambéry, et prix algérien de la fondation Nourredine Aba pour son premier roman publié en 1990, "Les Hommes qui marchent". Prix Afrique -Méditerranée de l'ADELF en 1992, pour son second roman "Le Siècle des sauterelles". Prix Méditerranée, Perpignan, pour "L'Interdite", en 1994.

pas le modèle tant attendu par leur fille. En assimilant l'image du père à celle de l'occupant de son pays dont elle conteste violemment, la présence en s'appuyant sur un lexique saturé de violence, renvoie soit à celui dont l'autorité est tyrannique ou à celui du démissionnaire, qui a renoncé à son rôle de protecteur et d'initiateur, rarement à celui qui favorise l'émancipation de la femme. Le thème de la maternité, non plus, ne constitue plus, pour elle, l'idéal tant convoité par les femmes...

Bien que tous ces thèmes ne soient pas nouveaux dans le champ littéraire féminin, ce qui a changé c'est le déplacement de l'angle de vue à l'égard de ces thèmes. L'innovation réside dans le fait d'oser quelques vérités dérangeantes en les abordant, jugées audacieuses par beaucoup...

C'est pourquoi elle fait affranchir à son personnage féminin des barrières de l'enfermement ethnique et national, et l'ouvre vers une culture mondiale, vivant pleinement et harmonieusement les composantes de son identité métissée. Ce qui a permis à la romancière d'accéder à un système universel qui favorise les actions humanitaires de grande envergure.

3 - L'ECLATEMENT DE TOUTES LES STRUCTURES.

1 - L'éclatement identitaire.

A - Premier éclatement.

En observant le comportement de ses parents à son égard, par rapport à leur conduite avec leurs fils, auxquels trop d'avantages sont accordés, indûment, la petite fille a pris conscience de la scission de la société provoquant deux compartiments, celui des hommes par opposition à celui des femmes.

C'est à partir de ce moment qu'elle s'est mise à réédifier une individualité en effectuant un parcours où le «je», occulté dans la collectivité refait, progressivement surface en concoctant une série de stratégies défensives, considérées comme peu scrupuleuses par les autres, voire excentriques, mais auxquelles, elle doit son salut et qui varient du renoncement à la parole à l'abstinence de se nourrir (d'où son anorexie), l'élaboration d'une série de refuges, parmi lesquels, le cri, l'agressivité, la feinte de la folie, l'exil par la lecture, le déguisement en homme et en dernier lieu, l'exil, proprement dit.

B - Deuxième éclatement.

A une époque où les algériens ne permettaient pas à leurs filles de s'instruire, un père s'enfoncé et enfonce sa fille dans une situation confuse, qui va au delà des limites de la fillette par rapport à l'espace propre de sa condition (de fille) en lui permettant d'aller à l'école.

Ainsi, cette petite fille va évoluer dans un monde de contradictions aussi bien à l'intérieur de la famille qu'à l'extérieur. Elle grandit dans un entre-deux, entre deux cultures : la première, sous-jacente, dictée, en silence, par les parents et la société, l'autre, s'est enracinée en elle, dès l'âge de l'école par l'attention particulière que lui portait son institutrice, par la lecture d'ouvrages, par le côtoiement de personnes étrangères à son pays...

Or, ce père, exceptionnel, va manquer aux obligations de l'engagement qu'il s'est promis de tenir, surtout au niveau social. Cette attitude va fortement décevoir sa fille puisqu'il ne répond à aucune de ses aspirations en demeurant constant dans son conservatisme des lois traditionnelles de la société par le renforcement de la discrimination entre ses enfants.

2 - L'éclatement scriptural.

Sachant que le matériau d'écriture de M.M. est l'environnement dans lequel elle a vécu, et après ce cumul de peines, le phénomène de l'éclatement ne va pas se limiter à l'identité du personnage mais il déteint sur l'ensemble de l'espace scriptural de l'écrivaine, entraînant :

- ***Une prise de position claire.***

Elle affichera clairement, par le biais de certains de ses personnages sa solidarité avec les minorités opprimées dans le monde en disant son troisième roman, « L'interdite » :

« Je n'ai jamais eu d'affection que pour les bâtards, les paumés, les tourmentés et les juifs errants comme moi. Et ceux-ci n'ont jamais eu pour patrie qu'un rêve introuvable ou tôt perdu ». [82]

Elle tiendra, également, d'autres discours positifs en faveur de la diversité linguistique, du métissage et de la quête d'une identité plurielle.

- **Du métissage humain au métissage textuel.**

Il est hors de doute que l'écriture ne peut rester insensible aux phénomènes externes. Elle est le miroir qui renvoie les manifestations de douleurs, de joies et de violences vécues par celui qui écrit.

C'est pourquoi, dans sa détermination à vouloir raconter un passé entaché de mauvais souvenirs pour la plupart, la romancière va procéder à une destruction des structures narratives aussi bien externes qu'internes. Ce qui a donné naissance à une écriture singulière, fragmentée, contestataire, imprégnée par un malaise, dominée par le lexique de la révolte, dans une langue hybride où cohabitent, plusieurs phénomènes, d'apparences, contradictoires mais au fond, qui se complètent.

La mise en parallèle des trois romans de Malika Mokeddem, nous a révélé plusieurs procédés narratifs intégrés dans le texte qui viennent confirmer les principes du discours qu'elle porte sur les personnes et les choses.

- Une non-observation des normes d'une langue littéraire soutenue dans ses écrits. La langue utilisée est imprégnée par sa langue d'origine à laquelle elle attribue d'autres caractéristiques telles que la spontanéité et la lenteur.

Nous interprétons cette rébellion non pas comme une violence faite à la langue mais plutôt comme une sorte de fidélité de la part de la narratrice à son texte qui porte en son sein la parole de l'autre (le phénomène de dialogisme).

Même si deux espaces très importants ont nourri l'écriture de Malika Mokeddem à savoir: la langue maternelle qui est l'arabe et le conte, qui constitue la part considérable dans ses textes, par la génération d'autres contes internes nécessaires à la dynamisation de l'écriture, elle opérera pour le français dans ses écrits, prenant ainsi le risque d'une double aliénation, d'une part, celle de son exil parmi les siens, donc d'une perte de soi et d'autre part de son impossible reconnaissance dans le signe de l'autre.

A ce propos, nous citons le grand écrivain algérien, Mohamed Dib qui a dit:

«l'usage de la langue française ne te fait pas rencontrer la communauté française mais aller au devant de toi-même – et de ta solitude»¹⁰⁴

Mais au lendemain de l'indépendance, ces trois langues ont été décrétées non valides par les dirigeants:

«A l'indépendance, les dirigeants ont décrété que deux des langues algériennes: l'arabe maghrébin et le berbère, étaient indignes de la scène officielle. Quand à la troisième langue, le français, il est devenu la langue des vendus, « des suppôts du colonialisme». [L'interdite 92].

¹⁰⁴ Mohammed Dib, « *Ecrivains, Ecrits vains.* », in Rupture n°06, du 16 au 22 février, 1993.

Pour parer à ces torts et afin de rendre intelligible son texte, la romancière a donné à son texte une certaine cohérence par la combinaison de ces deux langues, dans leur aspects oral et écrit.

L'interculturalité.

Pour Julia Kristéva, le concept d'«interculturalité» signifie :

«la transposition d'un ou plusieurs systèmes de signes en un autre»¹⁰⁵

Cette citation qui est en conformité avec l'utilisation de la romancière d'une nomenclature de termes, de figures, en bas de pages et dans le corps du texte, appartenant à sa langue maternelle, considérée comme un système de signes, à part entière qu'elle vient insérer dans un autre système de signes, tout aussi autonome, qui est le français

Ce brassage de deux systèmes autonomes est une réponse aux dirigeants qui l'ont déclarée, un jour, nulle et en même temps à la politique d'assimilation qui a voulu éradiquer les constituants de la personnalité algérienne, entre autres, la langue.

C'est la première acception du concept d'interculturalité.

Cependant une autre affinité, dans le sens inverse, est à prendre en considération, c'est celle de l'introduction d'une autre liste de mots pris de la quotidienneté algérienne sous forme de termes faisant partie de l'arabe dialectal tels que: «jadarmi» = gendarme, ou «el machina» = le train

Cette intégration de mots français (algérianisés ou arabisés) et de réalités occidentales qui touchent tous les domaines de la vie, (aussi bien le religieux que le social) dans un contexte étranger, fonctionne doublement, à savoir:

a- La préservation de la langue arabe de l'isolement par son insertion dans une langue internationale.

b - L'augmentation de la lisibilité du texte pour les lecteurs des deux rives de la Méditerranée. A ceux de l'autre rive, elle offre un glossaire de tous les termes, en langue française.

- Dans le troisième roman, une nomenclature de termes médicaux rappellent la spécialité de l'auteur-narrateur-personnage principal du roman, Sultana. A ce propos, la pratique de la médecine de la part de son personnage principal, lui permet de forger un néologisme «Koulchite», (en arabe: «tout»), relatif à la pathologie, très répandue, chez les femmes et qui reflète leur vie de détresse.

D'autres mots provenant de l'arabe sont fabriqués exclusivement par les habitants du pays et qui témoignent de l'algérianité et de l'arabité de celui qui les a produits tels que: «hittiste», relatif à mur, ou «trabendiste», celui qui pratique la contrebande et bien d'autres encore.

Son appartenance à cette communauté se reconnaît aussi à travers:

1 - le choix des noms de ses personnages qui sont d'un usage courant dans la société algérienne.

2 - la consolidation de ses origines nomades par la perpétuité de leurs valeurs morales et sociales qui, imprègnent fortement sa personnalité.

De ce fait, Malika Mokeddem cible toutes les catégories de lecteurs en portant en triomphe un patrimoine culturel et linguistique ancestral, auquel la colonisation a voulu faire du tort par ce discours d'érudit qu'elle développe dans ses romans, et qui englobe aussi bien, le scientifique que le littéraire, le classique que le dialectal.

Au sujet de l'ornement des romans de Malika Mokeddem par des mots et expressions, en langue arabe, elle dit:

« Pour faire rire mes lecteurs, je leur dis souvent: la langue française est venue me coloniser. Maintenant, c'est à mon tour de la coloniser! Pas pour dire « mes ancêtres, les

¹⁰⁵Nathalie PIEGAY-GROS, *op.cit.*, P11.

Gaulois»... comme lorsque j'étais enfant, mais pour y être nomade et, au gré de mes envies, lui imprimer la lenteur, la flamboyance des contes de l'oralité, l'incruster de mots arabes dont je ne peux me passer»¹⁰⁶

Ainsi, petite-fille de nomades, cet ensemble d'hommes réputés être en osmose avec un milieu naturel difficile mais sain, Malika Mokeddem harmonise, agréablement, tout autant que ses ancêtres, les deux espaces pour se les approprier: un nomadisme de l'écriture assimilé à l'errance dans le sens de liberté, de noblesse et de sagesse de son peuple.

¹⁰⁶ Christiane CHAULET-ACHOUR "Noûn. Algériennes dans l'écriture", *op.cit.*, p 183.